

Joseph Maguire

Department of Physical Education, Sport Science and Recreation Management, Loughborough University, Loughborough.

Robert Pearton

Department of Sport Science, Canterbury Christ Church University College, Canterbury
Traduction de Fabien Ohl

MONDIALISATION DU SPORT ET LOGIQUES DE MIGRATION DES JOUEURS DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL DE 1998

Les migrations des «travailleurs»de l'élite sportive est aujourd'hui une des caractéristiques bien établies du «village planétaire»du sport¹. Elles ont pour conséquence, dans plusieurs sports, des déplacements de «travailleurs»à la fois au sein des pays et entre les nations et les continents. Ce phénomène a attiré l'attention des chercheurs ; des études ont porté sur différents sports comme le hockey sur glace², le cricket³, le base-ball⁴, le basket-ball⁵, et de manière plus marquée sur le football⁶.

Ces recherches ont pris en compte plusieurs aspects du processus de migration. D'une part, les motifs des migrations ont été identifiés. D'autre part, les travaux ont cherché à expliquer les origines des motivations qui organisent les migrations. Des approches

ethnographiques ont également été employées pour comprendre les expériences vécues par les migrants.

Les travaux existants ont clairement montré que les migrations de l'élite ne peuvent pas être expliquées seulement en référence à une analyse économique. D s'agit plutôt d'un jeu complexe et changeant d'interdépendances qui organise les itinéraires des migrants du sport mondial. Ces interdépendances sont à multiples facettes ; en dehors des aspects économiques non négligeables⁷, ce sont des dimensions politiques, historiques, géographiques, sociales et culturelles qui sont en jeu. Ainsi, pour essayer d'expliquer les flux migratoires du travail sportif, une approche large des processus sociaux est plus appropriée que de se focaliser sur l'industrie du spectacle sportif. C'est cette perspective que nous utiliserons dans cet article en étudiant les flux migratoires des élites du football mondial.

L'INSCRIPTION DES MIGRATIONS DU FOOTBALL DANS LEUR CON- TEXTE

Actuellement, la migration des athlètes talentueux, c'est-à-dire d'une sorte de main d'œuvre sportive, est un des changements caractéristiques des échanges culturels européens et même mondiaux. Ce processus va de pair avec la marchandisation du sport dans l'économie capitaliste mondiale. D

-
- ¹ Maguire, J. (1999). *Global Sport: Identities, Societies, Civilizations* Polity Press : Oxford.
 - ² Maguire, J. (1996). *Blade Runners: Canadian Migrants, Ice Hockey and the Global Sports Process* *Journal of Sport and Social Issues*, 20, pp 335-360.
 - ³ Maguire, J. & Stead, D. (1996). 'Far Pavilions'? : *Cricket Migrants, Foreign Sojourn and Contested Identities in International Review for the Sociology of Sport*. 31, pp. 1- 25.
 - ⁴ Klein, A. (1991). *Sugarball. The American Game, the Dominican Dream* Yale University Press
 - ⁵ Maguire, J. (1994). *Preliminary Observations on Globalisation and the Migration of Sport Labour in Sociological Review* 3, pp. 452 - 480.
 - ⁶ Bromberger, C. (1994). *Foreign Footballers, Cultural Dreams and Community Identity in some North-western Mediterranean Cities in Bale, J, & Maguire, J. (Eds.). The Global Sports Arena: Athletic Talent Migration in an Interdependent World*. Cass: London pp. 171-182. ; Lanfranchi, P. (1994). *The Migration of Footballers: the case of France in Bale, J, & Maguire, J. (Eds.). The Global Sports Arena: Athletic Talent Migration in an Interdependent World*. Cass: London pp 63-77.; Maguire, J. & Stead, D. (1998). *Border Crossings: Soccer Labour Migration and the European Union in International Review for the Sociology of Sport* 33, pp. 59 - 73.

-
- ⁷ Les aspects économiques ne peuvent pas être isolés des choix politiques des Etats. En effet, la législation fiscale spécifique à chaque pays européen introduit des variations des taux d'imposition non seulement sur les sociétés anonymes sportives (les clubs professionnels) mais aussi sur les revenus des travailleurs (les joueurs) et donc pouvant orienter des choix sportifs par rapport à des stratégies financières.

n'est pas coutumier, pour les passionnés de sport, de penser aux sportifs en tant que travailleurs. Ils ont néanmoins intérêt, comme d'autres travailleurs mais pour différentes raisons, à se vendre en dehors de leur pays d'origine. Même s'ils peuvent en tirer des profits, comme les autres migrants ils expérimentent, en tant que groupe, différents types d'exploitation et de dispersion.

Ces migrations de la main d'oeuvre sportive se font au sein de chaque pays, entre les pays d'un même continent et entre continents. Une force de travail mobile, socialement et géographiquement, est une caractéristique valorisée par les sociétés modernes. Les déplacements des athlètes de leur pays natal vers le lieu de recrutement dans l'élite ou le club professionnel qui les engage font partie du processus. D y a des logiques repérables dans la gestion, le recrutement et, en conséquence, la captation des personnes dans des sports tels que le football américain, le base-bail, le basket-ball, le cricket, l'athlétisme et le football*. Le sport anglais illustre plusieurs propriétés spécifiques mais aussi des caractéristiques générales des migrations des travailleurs sportifs. Par exemple, alors que le Royaume-Uni est composé de l'Angleterre, de l'Ecosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord, ces «nations» ont des ligues de football qui présentent des variations significatives des taux de travailleurs autochtones ou originaires d'autres «nations» du RU. Il était également possible, jusqu'à récemment bien sûr, d'observer des situations analogues dans l'ex Union Soviétique ou la Yougoslavie. Plusieurs champions de différentes républiques, comme l'Ukraine ou la Georgie, la Croatie ou la Bosnie, se déplaçaient au sein de l'Etat pour se vendre à des équipes telles que le Dynamo de Moscou ou le Red Star de Belgrade.

Les migrations sportives au sein d'un même continent sont également fréquentes. Si l'on considère les Etats qui composent les Etats-Unis d'Amérique, les migrations des sportifs

talentueux entre Etats sont extrêmement diverses et ne sont pas sans susciter de controverses*. En témoigne l'implication des citoyens américains dans les équipes canadiennes de base-bail ou les athlètes de la République Dominicaine dans le base-bail américain. En Europe, les migrations sportives ont lieu dans plusieurs sports, notamment en football, hockey sur glace, rugby et basket-ball. Ce processus est significativement plus marqué en football où les joueurs professionnels circulent fréquemment au sein du continent européen. Dans le cas du football, le talent est surtout acheté par les ligues anglaises, allemandes, italiennes et espagnoles. Ces travailleurs issus de divers pays «donneurs» se dispersent en Europe, notamment en Allemagne, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne et aussi dans les Etats indépendants du Commonwealth, les Balkans et les pays Scandinaves. Les travailleurs sportifs circulent à travers le continent dans les ligues les plus puissantes économiquement. Le niveau des joueurs qu'elles attirent est proportionnel à leur capacité à payer le montant des transferts et, probablement davantage encore, à régler leurs salaires. Même dans les pays où l'émigration des talents est la plus évidente, par exemple les pays Scandinaves, des joueurs étrangers et des joueurs moins talentueux sont recrutés. L'ouverture de l'Europe de l'Est, avec une forte demande de joueurs en provenance de Hongrie, de République Tchèque, de Slovaquie et de Roumanie, a davantage compliqué les flux de travailleurs et a eu pour conséquence l'exode des talents de l'Europe de l'Est. Ce processus a été accentué par des déplacements de joueurs venant de Bosnie et de Croatie (en raison des guerres civiles de l'ex Yougoslavie). Cette évolution s'inscrit dans une tendance large d'émigrations sportives de l'Europe de l'Est et l'Europe Centrale vers l'Europe de l'Ouest qui touche des pratiques telles que le basket-ball, la gymnastique, le hockey sur glace et le volley-ball.

Une tendance identique s'observe à l'échelle intercontinentale. Des déplacements de travailleurs de l'Amérique du Nord vers l'Europe se sont produits dans des sports tels

* Bale, J, & Maguire, J. (Eds.) (1994). *The Global Sports Arena: Athletic Talent Migration in an Interdependent World*. Cass : London.

* Baie, Maguire 1994, op. cit.

que le basket-ball, le football américain ou le hockey sur glace. Au milieu des années 90, plus de 400 Américains jouaient dans les ligues professionnelles européennes, avec une concentration des meilleurs joueurs en Italie et en Espagne. Les Canadiens anglophones et francophones vendent leurs talents de hockeyeur en Grande-Bretagne, Allemagne, France et Suisse. Il y a également des flux migratoires dans l'autre sens. Les clubs de hockey américains engagent des joueurs scandinaves et de l'Europe de l'Est¹⁰. Les universités américaines ont activement recruté en Europe des hommes et des femmes dans des sports tels que l'athlétisme, le football, le basket-ball et la natation¹¹. Ces évolutions ont provoqué un débat et des critiques au Canada et aux Etats-Unis, des propositions de quotas d'athlètes non-américains ont été émises¹². Les liens historiques avec certains pays comme l'imposition de quotas de joueurs étrangers par chaque organisation sportive a augmenté les difficultés du processus d'immigration. Les déplacements de la main d'œuvre sportive à l'échelon intercontinental se font aussi entre l'Europe et l'Afrique. Les Africains sont très présents dans plusieurs ligues européennes de football.

Les questions relatives aux diverses générations de migrants se posent également. Le sport peut fournir un moyen d'intégration dans la société d'accueil. A cet égard, le cas Français est exemplaire de la présence d'un flux continu de joueurs étrangers. Quoi qu'il en soit, le sport n'est pas nécessairement un vecteur d'assimilation culturelle des groupes ethniques. C'est plutôt dans des cas particuliers que le sport sert de symbole et permet l'identification à l'héritage culturel du groupe d'origine du champion¹³.

Les migrations de travailleurs sportifs entre les continents sont également évidentes en ce qui concerne l'implication des premières et deuxième générations d'Afro-Caraïbiens dans le football anglais. Ainsi, plusieurs

joueurs actuels sont des enfants d'immigrés qui se sont installés dans leur ancien pays colonisateur. Les Australiens, Afro-Caraïbiens, Sud-Asiatiques et Sud-Africains sont très implantés dans le cricket anglais et ce depuis longtemps. Aux Etats-Unis, les athlètes africains talentueux sont recrutés par le biais de bourses universitaires.

La tendance est au développement d'une sorte de prêt des travailleurs sportifs par un club ou une organisation sportive avec pour conséquence un temps de résidence plus bref dans le pays d'accueil. Cela n'a pas toujours été le cas, des athlètes restaient dans le pays d'accueil pour y établir leur domicile. Cela pouvait se faire par un mariage, avec une citoyenne du pays ou par le fait de rester suffisamment longtemps pour pouvoir en obtenir la nationalité. Par exemple, Chen Xinhua, à l'origine de nationalité chinoise a joué au début des années 90 au tennis de table pour l'Angleterre. Durant la même période on peut aussi citer Sydney Maree, une coureuse sud-africaine qui a été naturalisée par les Etats-Unis pour courir dans les compétitions internationales. Parfois, comme dans le basket-ball européen, les joueurs commencent par jouer pour leur pays de résidence et en demandent ensuite la nationalité.

Dans certains sports, comme le cricket ou le rugby, les migrations sont saisonnières. Les hémisphères nord et sud offrent la possibilité d'enchaîner les deux saisons sportives. D'autres, expérimentent des formes transitoires de migration. C'est le cas, par exemple, des expériences des athlètes européens qui suivent le circuit des Grand-prix ou des skieurs européens et américains qui participent à la Coupe du monde de ski. On trouve des situations analogues en cyclisme ou dans les sports mécaniques (Formule 1 ou moto). Parfois, les migrations transitoires et saisonnières se mêlent comme en golf ou en tennis. Les joueurs de golf et de tennis sont sans doute les plus nomades des travailleurs du sport avec apparemment des changements réguliers de lieu de travail et de résidence¹⁴. Même si les hommes et les femmes ont leur propre circuit mondial, les facilités et les

¹⁰ Maguire 1999, op. cit.

¹¹ Baie, Maguire 1994, op. cit.

¹² *US Today*, 2 janvier 1992.

¹³ Maguire 1999, op. cit.

¹⁴ Maguire 1999, op. cit.

contraintes de ces expériences sont sensiblement différentes. En termes quantitatifs, les migrations des professionnels du sport concernent d'abord les hommes même si ce n'est pas une exclusivité. Leur capacité à se déplacer et à gérer le temps et l'espace, repose sur une structure patriarcale qui leur assure que ce sont généralement les femmes qui vont prendre en charge les tâches domestiques, les accompagner dans leurs voyages ou les attendre dans leur foyer.

LES MIGRATIONS DES PROFESSIONNELS DU FOOTBALL: PERSPECTIVES D'ANALYSES

Quatre principales questions peuvent être identifiées, elles organisent sans doute la trame essentielle des réflexions dans le domaine. La première question est celle *des droits des travailleurs*. Les droits dont profitent les migrants, mais aussi ceux des sportifs professionnels indigènes, varient considérablement entre les sports et les continents ; ils ont également beaucoup évolué dans le temps. Les droits obtenus par les joueurs de sports collectifs comme le football sont encore minimaux comparés à la liberté acquise dans les sports individuels comme le tennis ou le golf. Par exemple, Peter Sampras, Martina Hingis, Tiger Woods et Lotta Neumann peuvent contrôler davantage la production et l'exploitation de leur talent sportif que des joueurs de football de niveau comparable comme Dennis Bergkamp ou David Beckham. Certes, tous les pratiquants de sports individuels ne profitent pas d'avantages comme ceux des joueurs de tennis ou des golfeurs. Les professionnels de l'athlétisme n'ont commencé à s'organiser que très récemment et à faire pression sur la Fédération Internationale de l'Athlétisme Amateur (IAAF) pour obtenir des primes. Alors que le paiement des athlètes est aujourd'hui une pratique très courante, les premières primes remontent aux championnats du monde de 1993.

Dans les sports d'équipe, les droits des joueurs varient selon les sports pratiqués dans les différents continents. Alors que les professionnels nord-américains dans des

sports comme le football américain ou canadien, le hockey sur glace, le basket ou le base-ball se sont syndiqués, ont conduit des négociations collectives avec les propriétaires des clubs, se sont engagés dans des grèves, ils n'ont pas obtenu de grands succès en ce qui concerne leurs droits de travailleurs¹⁵. La confusion et le flou régissent toujours aux Etats-Unis sur la manière dont procèdent les universités pour affecter les athlètes aux différentes équipes. Comparativement à cela, la libre circulation des joueurs est inscrite dans le droit européen. Théoriquement, les athlètes européens sont libres de se vendre où ils le souhaitent dans l'Union Européenne. Pourtant, au début des années 90, le système des transferts dans le football européen était décrit par les parlementaires européens comme une organisation esclavagiste. Ce système a été contesté devant la cour européenne par l'action de J.M. Bosman contre l'UEFA¹⁶ et, en 1996, elle a donné raison à Bosman¹⁷.

Quoi qu'il en soit, les droits que Bosman a cherché à imposer ne sont pas applicables à tous les joueurs. Les personnes qui proviennent de pays non européens sont soumis à des procédures de sélection. Il leur faut justifier le statut international de leur sport. De plus, comme d'autres immigrés, ils sont généralement plus exploités. Il n'y a pas de recherches importantes sur l'expérience des migrants des pays en voie de développement, notamment celle des joueurs de football africains ou des pays de l'Est. A l'évidence néanmoins, leurs exigences salariales plus basses intéressent les clubs de l'Europe de l'Ouest. C'est pourquoi les clubs les plus riches augmentent leurs investissements dans des clubs des pays en voie de dévelop-

¹⁵ Maguire 1999, *op. cit.*

¹⁶ Maguire, Stead 1998, *op. cit.*

¹⁷ Le 15 décembre 1995, la Cour européenne de Luxembourg donne raison au joueur Bosman, en fin de contrat, contre son club Liège, exigeant une indemnité de transfert pour le laisser rejoindre Dunkerque. Par cet arrêt, la Cour européenne met fin aux indemnités de transfert à expiration des contrats et à la limitation à trois joueurs étrangers par club, jugées contraires à la libre circulation des travailleurs communautaires selon l'article 48 du traité de Rome.

pement qui jouent ainsi un rôle de centre de formation destiné à les alimenter en joueurs. L'expérience de l'immigration sportive n'est donc pas uniforme et elle présente des différences flagrantes en ce qui concerne l'économie politique¹⁸.

Ces déplacements des meilleurs joueurs provoquent dans bien des cas une *déqualification des pays «exportateurs»*, ce qui constitue un deuxième axe de réflexion et d'enquête. Les pays d'Amérique latine et centrale, par exemple, doivent régulièrement faire face à la perte de leurs stars du baseball et du football, respectivement vers les Etats-Unis et l'Europe. Ainsi, les pays moins développés investissent dans la production des talents athlétiques qui, une fois arrivés à maturité, profitent aux ligues les plus riches. Par exemple, la «Major League» de Baseball aux Etats-Unis écrème les talents disponibles¹⁹. Non seulement les spectateurs sont privés des meilleurs joueurs de leur pays mais en plus, comme dans le cas des pays africains, certains joueurs des équipes nationales de football ne sont pas disponibles lorsque les calendriers des clubs européens et des rencontres internationales se chevauchent. Paradoxalement, si les intérêts des entreprises deviennent dominants, la représentativité des équipes nationales va devenir un problème pour l'UEFA ou la FIFA.

Un troisième axe de recherche est constitué par la question de *l'impact des migrations sportives sur la culture du pays d'accueil*. Les problèmes psychosociologiques liés aux contradictions culturelles ou au non ajustement doivent être pris en compte. Le travail de King sur les designers professionnels dans des domaines comme l'architecture ou la publicité, souligne comment ce groupe de spécialistes travaille en dehors des cultures professionnelles et organisationnelles des Etats. Us doivent faire face à des problèmes de communication inter-culturelle. De plus, les constants va-et-vient entre différentes cultures demandent que ces groupes développent une nouvelle flexibilité dans leur contrôle de soi, leurs dispositions et moyens

d'orientation. L'émergence de ce nouveau type d'habitus n'est pas sans conséquence sur le rapport à l'espace. En effet, ces personnes travaillent et habitent fréquemment dans des espaces urbains spécifiques telles que les zones réaménagées des centres-villes (par exemple, les Docklands de Londres et le développement du «Dome»).

Les problèmes de communication inter-culturelle se posent en termes analogues pour les migrants du sport. En témoignent les dimensions multiculturelles des événements sportifs internationaux. Les migrants du sport sont confrontés à un milieu social qui implique une communication inter-culturelle à plusieurs niveaux. Dans leur vie professionnelle, elle est fortement liée aux interactions avec les autres joueurs, les entraîneurs, les officiels, les spectateurs et les journalistes et, dans leurs relations plus personnelles, aux interactions avec une diversité de nouvelles personnes. Dans le milieu du football européen, les Suédois, Norvégiens, Néerlandais et Allemands semblent réussir plus facilement à développer un contrôle de soi adapté aux différentes situations, et ils communiquent aisément dans plusieurs langues. Alors que pour certains sportifs les changements culturels ne présentent aucune difficulté, ce n'est pas vrai dans tous les cas. Les souffrances des jeunes joueuses de tennis peuvent partiellement être expliquées par cette situation²⁰. Les déplacements des joueurs de hockey sur glace et de basket-ball de l'Europe de l'Est vers les Etats-Unis provoquent également des problèmes d'adaptation à l'économie libérale. Une partie de l'élite sportive qui migre est dans une condition assez proche des professionnels du design ou des juristes, ils travaillent et habitent également dans des zones urbaines particulières.

Ces migrations des travailleurs du sport ont aussi suscité une certaine hostilité des pays d'accueil. Des syndicats de sportifs, tel que celui des footballeurs en Europe, ont essayé

¹⁸ Maguire, Stead 1998, op. cit.

¹⁹ Klein 1991, op. cit.

²⁰ C'est le cas notamment de la joueuse de tennis J. Caprietti. Voir Coakley J., «Burnout among Adolescent Athletes : a Personal Failure or Social Problem ? », *Sociology of Sport Journal* 9,3, pp.271-285.

de protéger les joueurs autochtones en défendant des quotas ou des procédures de qualification applicables aux demandes d'immigration. En 1993, l'association anglaise des footballeurs professionnels (PFA), a demandé des contrôles plus sévères et une vérification des qualifications des joueurs étrangers²¹. Une tentative de la FIFA, l'organisation qui contrôle le football mondial, de supprimer les limitations relatives aux joueurs étrangers évoluant en Europe, a conduit à une menace de grève des joueurs professionnels européens²². En février 1993, à la suite d'une rencontre entre la PFA anglaise, les autorités du football et le ministère du travail, des limitations plus strictes des joueurs professionnels étrangers ont été imposées²³. Les débats portaient également sur le développement des équipes nationales. La présence de joueurs non insulaires empêchant l'accès des joueurs autochtones aux équipes de l'élite on pouvait ainsi craindre une sorte de «sous-développement» du sport national. C. Maldini, l'entraîneur italien de l'équipe nationale des moins de 21 ans a souligné ces difficultés en remarquant que «au niveau des jeunes, notre football décline. Nous n'avons plus les joueurs. L'accroissement du nombre de joueurs étrangers dans notre sport signifie une disparition des opportunités pour les jeunes»²⁴. Certains affirment que les faibles performances de l'Angleterre dans les phases qualificatives du championnat d'Europe 2000 sont liées à la présence de plus de 350 joueurs étrangers dans la 'Premier League clubs'. Cette situation a conduit à des demandes de limitation du recrutement de joueurs étrangers.

A l'opposé de cette opinion, les propriétaires des clubs européens les plus importants cherchent tous les moyens d'être plus forts. La domination du Milan AC au milieu des années 90 en est l'exemple. C'est son propriétaire, S. Berlusconi, qui a demandé qu'il n'y ait plus de restrictions sur les mutations de joueurs. Alors qu'il jugeait ce processus

inéluçtable, Berlusconi concluait que : «le concept d'équipe nationale deviendra, progressivement, de moins en moins important. C'est avec les clubs que les fans ont des liens»²⁵. Dans cette approche, les réussites de l'équipe nationale deviennent secondaires. Ce qui compte, c'est le succès de l'entreprise. Pourtant, comme l'Euro 96 ou la Coupe du monde 1998 en France l'ont montré, les identités nationales demeurent présentes dans le football mondial²⁶.

L'importance des succès des équipes nationales renvoie à une quatrième question qui fait partie intégrante de l'analyse des migrations des travailleurs sportifs dans le contexte de la mondialisation. Les questionnements relatifs à *l'attachement à un lieu*, à *l'identité et au sentiment d'appartenance à un pays* sont des éléments importants de la réflexion sur les migrations. Avant d'observer ce qui se passe dans le sport, il semble utile de replacer le débat dans son contexte. Le processus de remise en cause des monopoles dans l'économie mondiale a entraîné une dérégulation et la mondialisation des marchés, du commerce et du travail. La mondialisation du capital a également rendu possible la mondialisation des marchés des services, de la finance, du commerce et de l'industrie²⁷. Ces mutations ont aussi fait éclore de nouveaux groupes professionnels comme des juristes internationaux, des conseillers financiers des entreprises et des consultants en gestion. Les attentes des entreprises internationales font émerger ces nouveaux groupes professionnels pour tracer les contours et formaliser la nouvelle économie mondialisée. Même s'il ne s'agit pas d'affirmer que les expériences de ces professionnels sont identiques à celles de l'ensemble des migrants du sport, à certains égards, les élites sportives migrantes semblent avoir incorporé les caractéristiques de ces nou-

²¹ *The Mail on Sunday*, 24th January 1993, p.95.

²² *The Guardian*, 25th November, 1992, p. 16.

²³ *The Guardian*, 27th February, 1993, p. 16.

²⁴ *Daily Mail*, 1st March 1993, p. 47.

²⁵ *World Soccer*, April 1992, p. 10.

²⁶ Maguire, J & Poulton, E. (1999). European Identity Politics in Euro 96: Invented Traditions and National Habitus Codes, *International Review for the Sociology of Sport* 34, pp. 17 - 30.

²⁷ Dezalay, Y. (1990). The Big Bang and the Law: the Internationalization and Restructuration of the Legal System *Theory, Culture & Society*, 7, pp. 279-298.

veaux types d'entrepreneurs. Pour Dezalay, la dérégulation et la mondialisation des marchés des services juridiques et financiers a conduit à s'appuyer plus fortement sur un personnel à forte compétence technique, aux stratégies agressives et aux ethos méritocratiques. Les valeurs presque aristocratiques du «fair-play» des anciennes générations de juristes et de collaborateurs ont disparu. Même s'il n'y a pas d'étude systématique sur le sport, les observations suggèrent que des homologues peuvent être soulignées. L'intensification de la concurrence et l'imposition des logiques marchandes, identiques à celles observables dans le domaine du droit, sont devenues une des caractéristiques les plus marquantes de l'évolution du sport durant la dernière décennie. Les valeurs quasi-aristocratiques des professions juridiques et l'idéologie de l'amateurisme de l'élite dirigeante du sport ont été dépassées par le besoin d'être concurrentiel sur le marché. La mondialisation du marché des médias et des spectacles est concomitante de la mondialisation des marchés des services juridiques.

Une nouvelle génération d'agents et d'organisations, telle que l'International Marketing Groupe (IMG) de McCormack, et de médias sportifs, qui conseillent la production, a créé des spectacles sportifs en employant une élite de sportifs migrants pour se donner en spectacle dans des affrontements et des compétitions - l'équivalent des 'mercenaires' des cabinets juridiques nord-américains. Avec la mondialisation des services juridiques, comme en sport, les éléments d'un processus d'américanisation sont évidents. La prégnance des pratiques américaines dans le football américain, le basket-ball et le base-ball ont obligé un certain nombre de sports à s'aligner sur ce modèle pour espérer pouvoir survivre dans le marché mondial des médias²⁸. Pour la nouvelle génération de migrants, tels que les joueurs américains se vendant dans la Ligue Mondiale de Football Américain ou dans les ligues européennes de basket-ball, l'attachement à un lieu ou à une communauté spécifique a peu de sens. Des arguments identiques ont été utilisés lors du

recrutement de footballeurs étrangers par les clubs traditionnels anglais tels que Liverpool, Newcastle ou Chelsea²⁹. Des critères rationnels et techniques déterminent leur statut et leur valeur sur le marché. A l'image des nouvelles générations de juristes qui mettent en avant leurs compétences techniques, leurs stratégies agressives et leurs ethos méritocratiques, les sportifs migrants adoptent un ethos qui valorise le travail acharné, les primes individualisées et la victoire à tout prix. Les juristes qui ont adopté ce type de pratiques ont la réputation d'être «les parfaits auxiliaires des nouvelles entreprises prédatrices»³⁰. La tournée «rebellones syndicats de joueurs de cricket et de rugby en Afrique du Sud souligne comment les sportifs peuvent également agir comme des mercenaires au service des «affaires».

Dans ce processus, la définition de la nationalité est plus fluctuante. Les hockeyeurs canadiens et les basketteurs américains ont joué pour la Grande-Bretagne et plusieurs autres pays dans les tournois de qualification pour les Jeux Olympiques. En prenant ces exemples, il ne s'agit pas de sous-estimer la pression des traditions nationales. Au contraire, les événements sportifs mondiaux, comme la Coupe du monde de football ou les Jeux Olympiques, doivent beaucoup de leur popularité inégalable au fait qu'elles constituent des rencontres où le prestige des nations est en jeu. Cependant, il nous semble que les identités nationales et les traditions ne sont pas aussi rigides qu'elles paraissent³¹. La question des identités nationales et culturelles est à mettre en relation avec la mondialisation. Ainsi, il est intéressant de voir comment les logiques de déplacement des joueurs de football, facilement observables à l'occasion de la Coupe du monde 1998, illustrent le questionnement sur les dimensions de la mondialisation du sport.

²⁸ Le club de Chelsea parie sur l'international : 22 de ses 36 joueurs professionnels sont étrangers.

²⁹ Dezalay 1990, op. cit.

³¹ Maguire, Stead 1996, op. cit.

²⁸ Maguire 1999, op. cit.

LA FIFA ET LA COUPE DU MONDE 1998

La FIFA dirige le football mondial et gère la Coupe du monde de football. Cette épreuve a été créée en 1904 par sept nations (France, Suède, Danemark, Suisse, Pays-Bas, Belgique et Espagne) mais a depuis évolué en une importante organisation mondiale, avec 201 nations membres en 1996³². Le football mondial est divisé en six confédérations qui ne font pas directement partie de la FIFA, mais sont en pratique représentées par les Etats membres. Sur les six fédérations, l'UEFA (Europe) est la plus puissante ; même si elle ne représente que 25% des Etats membres, les nations qui la composent génèrent environ 80% des ressources annuelles de la FIFA³³ - concentrant ainsi l'essentiel de l'économie du football. Les phases qualificatives pour la Coupe du monde de football ont lieu au sein de chaque confédération³⁴.

LES DEPLACEMENTS DE L'ELITE

Dans l'examen des raisons qui expliquent les migrations des footballeurs des sélections nationales jouant en France pour la Coupe 1998, cinq principales questions ont orienté nos recherches. Premièrement, quelle est la part de la dimension économique dans l'explication des raisons des déplacements ? Deuxièmement, quelles sont les dimensions qui, en conjonction avec l'économie, semblent jouer un rôle dans la formation des motifs de migration ? Troisièmement, quelle est la combinaison de facteurs qui apparaît primordiale dans l'explication des relations avec et entre les aires mondiales du football. Quatrièmement, quels sont les réseaux les plus importants, les relations de pouvoir, les contraintes et avantages caractéristiques et les inégalités de travail engendrées par ces

mutations ? Cinquièmement, quel est l'apport de cette réflexion sur l'analyse sociologique et quelles en sont les implications pour la réglementation sportive ? Bien sûr, toutes les questions conceptuelles et sociologiques ne seront pas traitées dans cet article.

La caractéristique la plus évidente qui peut être observée à partir des données est que l'UEFA constitue toujours l'essentiel de l'économie du football³⁵. C'est ce que l'on peut observer dans le graphique 1 qui indique les provenances des 704 joueurs de la Coupe 98³⁶ : 62% (436) des joueurs travaillent en Europe. Quatre des cinq autres confédérations de la FIFA sont représentées et il n'y a pas de joueurs en provenance des clubs de l'OFC (Océanie). Cette absence s'explique par le fait que l'OFC n'a pas de représentant à la Coupe du monde et qu'aucun club de l'OFC n'attire des joueurs de pays situés en dehors de cette fédération.

Les données indiquent également que c'est l'UEFA qui attire le plus de joueurs des autres confédérations, 122 au total, et qui a le plus de déplacements en son sein. Bien que l'on puisse aussi noter des déplacements de joueurs parmi les pays qui forment le CONMEBOL (Amérique du Sud), cette confédération n'attire aucun joueur de la Coupe du monde en provenance d'autres confédérations. De la même façon, le CAF (Afrique) n'attire pas de joueurs d'autres confédérations. L'AFC (Asie) et le CONCACAF (Amériques Centrale et du Nord, Caraïbes) n'ont dans leurs clubs que 9 joueurs qui viennent des autres confédéra-

³⁵ Maguire, Stead 1998, op. cit.

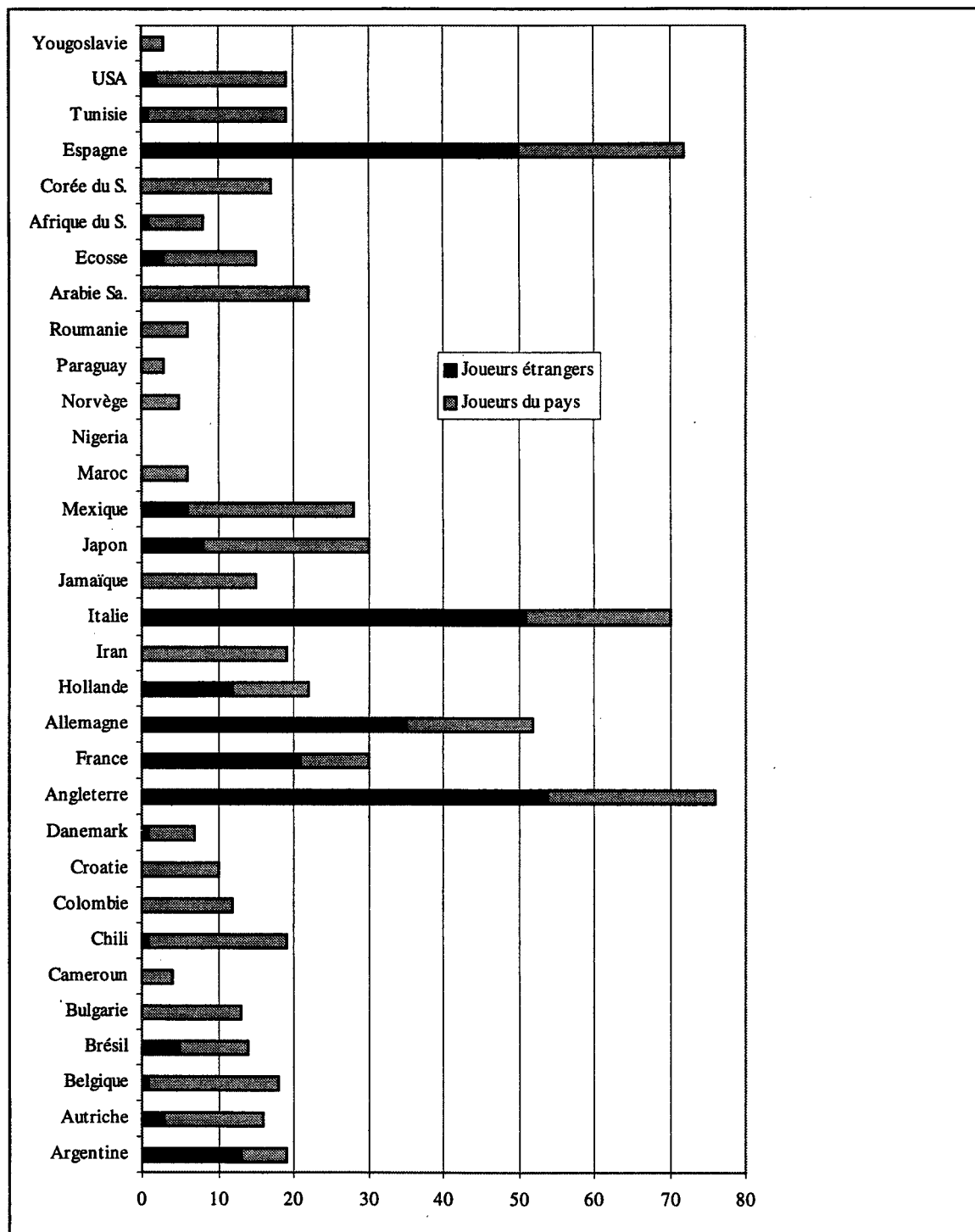
³⁶ Les données utilisées dans ce travail proviennent d'un supplément du *Guardian* sur la Coupe du monde (10 juin 1998) qui détaillait les clubs d'origine des 704 joueurs engagés pour la Coupe du monde à ce moment là. Cependant, les données contenues dans cet article ont pu changer jusqu'à la Coupe du monde étant donné l'intense activité du marché. Les données auraient été modifiées si les équipes qualifiées pour la Coupe avaient été différentes, par exemple, si l'Italie avait raté sa qualification contre la Russie. Néanmoins, malgré cela, cette étude de cas reste une contribution intéressante à l'analyse des migrations de l'élite du football.

³² Sugden, J. & Tomlinson, A. (Eds.). (1998). *The FIFA Story*. Polity Press : Cambridge.

³³ Sugden, Tomlinson, op. cit.

³⁴ Chaque confédération a le droit de présenter un nombre limité de pays (indiqué entre les parenthèses) pour la Coupe du monde : UEFA (15), CONMEBOL (5), CONCACAF (3), CAF (5), AFC (4), OFC (0).

Graphique 1. Lieu d'habitation des joueurs de la Coupe du monde 98.



tions. Ainsi peut-on constater la place centrale occupée par l'Europe sur le marché international des joueurs.

Les destinations les plus prisées par les migrants de la Coupe du monde sont l'Angleterre, les ligues italiennes et espa

gnoles avec également la *Bundesliga* allemande qui se détache. Les clubs de ces quatre ligues emploient 270 des joueurs qui ont participé à la Coupe du monde. Cinq pays (Angleterre, Japon, Mexique, Arabie Saoudite et Espagne) ont l'ensemble des 22 membres de leur sélection qui joue dans leur

pays. A l'opposé, le Nigeria n'a aucun membre de sa sélection qui joue dans un club du pays.

Il semble intéressant de souligner les caractéristiques les plus saillantes qui se dégagent à l'échelon des confédérations, de l'Europe et des nations. Pour le CONMEBOL (Amérique du Sud), 5 membres des nations qui le composent participent à la Coupe. Ainsi, 110 joueurs en provenance d'Amérique du Sud étaient présents. Sur ces 110 joueurs, 41 (37,3%) jouaient en dehors de la confédération et 30 sur 41 (74%) gagnaient leur vie dans les pays latins (Italie et Espagne). Au total 83% des joueurs jouant en dehors du CONMEBOL travaillaient dans un pays membre de l'UEFA et un peu plus de 10% jouaient au Mexique. Il semble que les dimensions linguistiques et géographiques expliquent ces flux. Le reste, soit 7%, travaillaient dans les riches, mais peu prestigieuses, ligues de football du Japon et d'Amérique du Nord.

Le CAF (Afrique) avait également 5 représentants à la Coupe 98 (Cameroun, Maroc, Nigeria, Afrique du Sud, Tunisie) avec également 110 joueurs. De façon encore plus nette, l'émigration des joueurs africains se fait presque exclusivement vers l'Europe, il n'y a que 4% de ces professionnels qui jouent en dehors de l'UEFA. Sur 74 africains migrants, 58% jouent dans des clubs de pays du pourtour méditerranéen (France, Italie, Espagne, Grèce, Turquie), la France étant la destination la plus prisée (19%) suivie de l'Espagne (18%). Bien que les facteurs économiques soient explicatifs, cela est également dû au fait que ces nations ont des liens historiques et coloniaux avec le Nord de l'Afrique. La situation de la Turquie est plus équivoque et mériterait une étude approfondie.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la filière des pays de l'Europe de l'Est est venue alimenter plusieurs sports après les changements politiques de la fin des années 80. Les clubs européens de football ont été les premiers bénéficiaires de cette tendance. Sur les 88 joueurs des pays de l'Est représentant 4 nations (Bulgarie, Croatie, Roumanie, You-

goslavie) à la Coupe 98, 56 (63,6%) jouaient en dehors de l'Europe de l'Est et seulement 6% ont choisi de jouer en dehors des pays de l'Europe de l'Ouest. L'Espagne est leur destination principale : près de 29% jouent pour des clubs espagnols. L'Allemagne, l'Italie et la Turquie sont également des destinations importantes - probablement pour des raisons géographiques puisque ces nations ont des frontières communes avec les anciens pays du 'rideau de fer'. A partir de ces données, il n'est cependant pas possible de savoir si la popularité de certaines destinations est liée aux préférences des joueurs, aux finances des clubs ou aux sélections des entraîneurs.

LES STRATEGIES D'IMPORTATION ET LES REPRESENTATIONS NATIONALES

Pour avoir une vue plus complète des migrations sportives, il semble aussi nécessaire de comprendre les logiques d'importation des talents footballistiques. Les raisons de l'immigration dans les quatre destinations les plus importantes (Angleterre, Italie, Espagne, Allemagne) ont été étudiées à deux niveaux pour faciliter l'analyse des facteurs généraux et spécifiques. Ainsi, nous avons tenu compte des confédérations mais également des pays d'origine. L'Allemagne peut être considérée comme la nation la plus cosmopolite, parmi ses 35 migrants qui participent à la Coupe, 5 confédérations de la FIFA sont représentées. L'Angleterre reçoit des joueurs de 4 confédérations parmi ses 54 joueurs migrants de «Premier League», sans aucun représentant en provenance d'Asie. En ce qui concerne les confédérations d'origine, l'Italie et l'Espagne se ressemblent puisque aucune des deux n'a de représentant de l'AFC (Asie) ni du CONCACAF (Amériques Centrale et du Nord, Caraïbes). Ces deux nations ont également en commun d'avoir la moitié de leurs migrants qui viennent de l'UEFA. L'Italie a néanmoins un pourcentage plus élevé de migrants en provenance d'Amérique du Sud (37%) que l'Espagne (22%), alors que la ligue espagnole emploie davantage d'Africains, 26% pour 14% en Italie. L'Angleterre se démarque par son importante proportion de mi-

grants des pays de l'UEFA : 74% des migrants des clubs anglais viennent d'Europe. Environ la moitié des joueurs viennent de seulement trois pays. 19% viennent de Norvège, ce qui correspond à une filière déjà ancienne³⁷, 15% viennent d'Ecosse, ce qui peut être expliqué par le fait que ces deux nations de football font partie du même Etat-nation et un peu plus de 13% viennent de Jamaïque, ce qui s'explique par les liens coloniaux entre ces deux nations et la présence de nombreux enfants anglais de parents jamaïcains immigrés en Angleterre.

Les 37% de migrants de la Coupe qui sont en Italie viennent d'Amérique du Sud -principalement d'Argentine (21% du total) et du Brésil (12%). Parmi les autres nations de l'UEFA, la série A italienne importe plus de joueurs de France que de n'importe quelle autre nation (13%). Cette observation diffère de résultats des travaux antérieurs³⁸ sur les raisons des migrations au sein de l'Union Européenne dans lesquels les Pays-Bas fournissait le principal contingent de la série A italienne. Parmi ceux qui jouent en Italie, 16% viennent des Pays de l'Est et plus particulièrement de la Yougoslavie et de la Croatie. Cela s'explique probablement par la proximité géographique de ces pays et des récents conflits qui ont embrasé les Balkans.

L'Espagne attire la plus grande diversité d'origine des joueurs de la Coupe avec 19 des 32 pays participants qui ont des joueurs dans les clubs espagnols. L'Europe de l'Est représente 34% des migrants qui jouent dans la ligue espagnole. Cela va dans le sens des résultats de Maguire et Stead (1998) qui ont pu dénombrer un nombre élevé des joueurs des Pays de l'Est dans le football espagnol. B y avait également 13 joueurs africains sur les 50 migrants participant à Coupe du monde, les cinq nations africaines ayant des joueurs dans les clubs espagnols. Pour l'instant, il n'y a pas d'élément explicatif évident pour rendre compte des motifs des déplacements. Dix-sept différentes nations participant à la Coupe sont représentées par 35 joueurs migrants jouant dans la *Bundesli-*

ga, qui opère proportionnellement un recrutement plus cosmopolite que la ligue espagnole avec 50 migrants représentant 19 pays. De façon guère surprenante, si l'on considère les proximités géographiques et linguistiques, les Autrichiens (14%) sont les plus présents dans les recrutements des clubs de la *Bundesliga*. Les Bulgares sont aussi très présents avec 11%, peut-être pour des raisons géographiques mais cette tendance est à mettre en relation avec le plus vaste processus de migration des Pays de l'Est.

DISCUSSION

Plusieurs résultats importants peuvent être identifiés dans l'étude de cas présentée ci-dessus. Premièrement, l'UEFA maintient sa domination économique dans le football. L'Europe est la principale destination de l'élite des joueurs de la Coupe du monde 1998. Deuxièmement, les raisons des déplacements des joueurs de l'élite en Europe sont différentes de ceux des joueurs de niveau un peu inférieur. Dans cette étude, les riches clubs anglais, italiens et espagnols, qui peuvent s'acheter les meilleurs, sont les principaux importateurs de talents. Ces résultats sont différents de ceux de Maguire et Stead (1998) qui ont observé les migrations du football européen pour des joueurs de niveau inférieur. Durant la saison 1994/95, ils ont constaté que la Belgique, l'Allemagne et la France recrutaient davantage de joueurs que l'Angleterre, l'Italie ou l'Espagne. Les dirigeants des clubs de la *Série A*, de la *Premier League* ou de la *Liga* espagnole préfèrent dépenser des sommes importantes sur un nombre plus restreint de joueurs qui sont au sommet de l'élite - ceux qui participent à la Coupe du monde. De façon différente, les clubs belges, français et allemands préfèrent répartir leurs dépenses en achetant davantage de joueurs mais de niveau un peu plus bas.

L'ascension de l'Angleterre en tant qu'acheteur majeur de l'élite du football est confirmée dans cette étude. L s'agit d'une des conséquences de l'accroissement des flux financiers dans la *Premier League* du football anglais depuis son alliance avec *Sky*

³⁷ Maguire, Stead 1998, op. cit.

³⁸ Maguire, Stead 1998, op. cit.

TV Network la chaîne de R. Murdoch. Ces changements risquent de s'accroître avec l'achat par le groupe de R. Murdoch de participations dans des clubs de la *Premier League* tels que Leeds United ou Manchester United. Ce processus a également profité du retour des clubs anglais dans les compétitions européennes après l'exclusion de la fin des années 80. Pour les migrants de l'élite du football, comme cela a été montré dans des études sur le cricket, le souhait de pratiquer au plus haut niveau est aussi un facteur de motivation. En ce qui concerne l'Angleterre, le cas présenté confirme les liens de migration bien établis entre les pays nordiques et la Grande-Bretagne³⁹. De nombreux membres des sélections danoises et norvégiennes de la Coupe du monde 98 jouent dans des clubs anglais ou écossais. Cette tendance aurait été encore plus nette si la Suède avait été qualifiée pour la Coupe.

Conformément à ce qui a été identifié dans des travaux antérieurs⁴⁰, la division entre le nord et le sud de l'Europe est évidente lorsque l'on observe les recrutements des joueurs qui ont participé à la Coupe. Cela conduit à une divergence entre le nombre d'européens du nord recrutés dans les clubs du sud et celui des européens du sud recrutés dans les clubs du nord. Les justifications de l'attraction pour des achats de joueurs venant de l'Europe du nord (particulièrement les nordiques) portent sur leur éthique, qui leur donne de grandes capacités de travail, leurs qualités linguistiques et leur capacité à s'adapter facilement et rapidement à leur nouveau milieu. Les européens du sud, au contraire, ne sont pas très appréciés par les entraîneurs parce qu'ils sont perçus conformément aux stéréotypes latins (de tempérament impétueux et individualiste). Néanmoins, cela semble évoluer avec l'arrivée récente d'italiens au Chelsea FC sous l'influence de R. Gullit puis de G. Vialli.

Une caractéristique remarquable des migrations identifiées dans cette étude de cas est le nombre élevé de joueurs d'Amérique du Sud en Italie et en Espagne. Cette tendance

s'explique par plusieurs facteurs. Premièrement, ce sont les Brésiliens et les Argentins qui forment la majorité des migrants d'Amérique du Sud dans les ligues italiennes et espagnoles. Ces nations ont souvent bien réussi dans les Coupes du monde et ont produit d'excellents joueurs. Ainsi, ils constituent une offre intéressante pour les riches clubs d'Italie et d'Espagne. Deuxièmement, il y a des liens culturels et linguistiques entre de nombreux pays d'Amérique du Sud (à l'exception du Brésil) et l'Espagne en raison du passé colonial. Cela facilite l'assimilation de la culture espagnole. Troisièmement, la perception des styles de jeu peut influencer la sélection des joueurs. Dans les stéréotypes, les joueurs d'Amérique du Sud sont réputés pour leur habileté technique et leur panache.

Ce type de stéréotype correspond mieux au style de jeu et aux attentes en matière de spectacle des pays latins qu'à celui des pays du Nord de l'Europe.

Maguire et Stead (1998) ont montré que les clubs espagnols recrutent difficilement des joueurs des pays de l'Europe de l'Ouest. Cette étude de cas va dans ce sens. Les clubs espagnols préfèrent recruter des joueurs venant d'Europe de l'Est, d'Amérique du Sud et d'Afrique. Les destinations des migrations des joueurs africains ont d'ailleurs évolué. Des recherches antérieures⁴¹ ont relevé leur présence importante en Angleterre, France, Belgique, au Portugal et aux Pays-Bas, alors que dans les données de notre étude, les joueurs africains sont de manière dominante en Espagne et en Italie et, dans une moindre mesure, en France.

A partir des résultats présentés, il est évident qu'il est impossible d'expliquer les déplacements de l'élite sportive du football par le seul recours à une théorie économique. Même si l'économie joue un grand rôle dans les raisons qui expliquent les migrations du football, en aucun cas elle n'est le seul facteur explicatif. Les résultats montrent clairement que les dimensions politiques, historiques, géographiques et culturelles structu-

³⁹ Maguire, Stead 1998, op. cit.

⁴⁰ Maguire, Stead 1998, op. cit.

⁴¹ Maguire, 1994, op. cit.

rent l'organisation des flux migratoires. Observer les déplacements à partir de l'interdépendance entre les processus peut permet-

tre au chercheur de mieux comprendre les liens entre les différents motifs des migrations de la mondialisation du sport.